## THEATRE.

Sans voile, laisse voir
Son grand œil de gazelle
Si noir.
C'est l'heure où chaque soir
Je vais à côté d'elle

M'asseoir.

Les noirs cyprès, sur les tombes gémissent, Et le soleil s'est éteint dans la nuit... Dans un baiser que nos âmes s'unissent, Et profitons de ce jour qui s'enfuit...

## QUATRIÈME PARTIE

LA DHOSSA 5

CHŒUR DE PÈLERINS.

Du saint tombeau, centre du monde,
Partis d'Alep, de Trébizonde,
De Fez, de Smyrne et de Golconde,
Nous revenons toujours priant.

Allah! Allah!
Nous avons adoré
Le Temple en sa gloire,
Vu la pierre noire
Dans le lieu sacré!
Le cercueil suspendu,
Le puits dont l'eau pure
Rend net de souillure
Quiconque en a bu.

Franchissant l'océan de sable
Sous un ciel dont l'ardeur accable,
Pour laver notre front coupable
Nous avons cheminé longtemps.
Dans la Mecque où dort le Prophète
Jusqu'au sol inclinant la tête,
Nous avons observé la fête
En fidèles croyants.

Vers la mosquée où l'on prie à genoux Dirigeons-nous.

LE MUEZZIN. Allez dans l'enceinte, Sous la coupole sainte De cent couleurs peinte Offrir à Dieu sans crainte Vos cœurs purs de feinte. Allah ou Akhbar! CHŒUR DE DERVICHES. Que la sainte foule, Dont le flot ondoyant s'écoule, En passant nous foule, Et sur nos corps s'écoule Ainsi qu'une houle. CHŒUR DE PÈLERINS. Vers la mosquée où l'on prie à genoux. Dirigeons-nous!

O toi qui fis le ciel et l'onde,
Allah! sois bon pour le croyant!
O toi seul roi du monde,
Allah! toi seul cs grand!
CHEUR DE DERVICHES.
Allah! ou Akhbar!

## NOTES

Il règne en Orient une superstition sur les djinns ou mouvais esprits qui hantent certaines maisons, et que l'on chasse au moyen d'exorcismes, de chants et de danses. Un beau tableau de M. Adolphe Leleux, fort remarqué à l'une de nos dernières expositions, reproduit une de ces scènes de conjuration dont nous avons été témoin oculaire et auriculaire à Constantine. De vieilles femmes et de jeunes danseuses sont nécessaires pour opérer le charme; les premières effrayent les esprits par leur musique, et les secondes par leurs contorsions qui rappellent les convulsionnaires de Saint-Médard.

<sup>2</sup> Cri poussé par les sorcières pour effrayer les esprits-Dans les maisons habitées par des Juifs ou par des Arabes à l'occasion d'un enterrement ou d'un mariage, les parents et les amis du défunt ou des nouveaux époux font entendre ce même cri en signe de deuil ou d'allégresse.

5 L'entrée au Caire des Hadji ou pèlerins qui reviennent de la Mecque donne lieu à une des plus belles solennités quise puissent voir en Égypte. Une foule nombreuse se presse sur les pas des fidèles qui capportent de leur saint pèlerinage des reliques prises dans le tombeau du Prophète et de l'eau sacrée du puits Zem-zem. Sur le seuil de la mosquée principale où doit s'arrêter la caravane, une grande quantité de derviches se prosternent les bras croisés sur la tête au-devant de l'émir des lladji, qui fait passer son cheval sur le corps de ces fanatiques croyants; l'exaltation, dans laquelle ils se mettent développe en eux une force nerveuse qui supprime le sentiment de la douleur et communique aux organes une force de résistance extraordinaire. Cette cérémonie, appelée la Dhossa ou Dhozza, est regardée comme un miracle destiné à convaincre les infidèles; aussi laisset-on volontiers les Francs se mettre aux premières places.

(Gérard de Nerval. - Scènes de la vie orientale.)

FIN-DU SÉLAM

## GISELLE

LES WILIS

LES WILL

BALLET FANTASTIQUE EN 2 ACTES

EN COLLABORATION AVEC MM. DE SAINT-GEORGES ET CORALLI

DÉCORATIONS DE M. CICÉRI

MUSIQUE D'ADOLPHE ADAM

Représenté pour la 1<sup>re</sup> fois à Paris, sur le théâtre de l'Académie royale de musique le lundi 28 juin 1811